

LA BÊTE DU GÉVAUDAN

Le Gévaudan qui a constitué la Lozère d'aujourd'hui était, avant la Révolution, une des régions les plus pauvres de la France : sans industrie, sans produits agricoles, sans routes et presque sans habitants. Ses montagnes, les Cévennes, forment le faite de cet amas de volcans éteints qui constitue le Plateau Central ; c'est le toit de la France. De vastes solitudes balayées par le vent, de profondes forêts de sapins, en hiver des nappes de neige épaisses tels étaient, tels sont encore les caractères les plus communs de la province qui fut en 1764 et dans les années suivantes le théâtre désolé de ravages sans précédents.

Au mois de juin 1764, une femme fut attaquée par une bête inconnue, des enfants dévorés, et en peu de temps, 26 personnes étaient devenues ses victimes. Des environs de Langogne où elle avait commencé ses tristes exploits, elle passa à quinze lieues de là dans la paroisse de Saint Chely, puis battit le pays tout entier.

La terreur était au comble, les rares relations de voisinage interrompues lorsque M. le comte de Montcane commandant militaire de la province de Languedoc s'émut de la grande lamentation des habitants du Gévaudan et expédia à Sait-Chély d'Apcher une compagnie de dragons du régiment des volontaires de Clermont. Les battues organisées par les paysans reçurent une direction plus habile, elles devinrent plus fréquentes, plus étendues, mais demeurèrent sans résultat. Le plus clair pour les gens de Saint-Chély et des communes environnantes, fut la charge terriblement onéreuse du capitaine Duhamel et de ses cinquante-six dragons ; à tel point que les protégés voyant qu'ils marchaient droit à la ruine, supplièrent qu'on les débarrassât de leurs protecteurs. Et cependant Louis XV venait de grossir de 6.000 livres la gratification de 2.000, votée par les États du Languedoc, largesse que l'intendant d'Auvergne, Bernard de Balainvillers rendit publique aussitôt par une ordonnance. Ces 8.000 ajoutées aux 1.000 promises par l'évêque de Mende et aux 200 des Syndics de Mende et de Viviers formaient un total

•

de 9.400 francs qui, aujourd'hui, n'en représenteraient pas moins de 30.000.

Les armes temporelles ayant décidément échoué, ont eu recours aux Armes Spirituelles, et l'évêque de Mende entra en lice. C'était monseigneur Gabriel-Florent de Choiseul-Beaupré, conseiller du roi, gouverneur de Mende, comte du Gévaudan et pasteur résident, fait rare, bien digne d'éloges dans un temps où les Prélats siégeaient plus souvent sur les tabourets de Versailles que sur leurs Trônes Episcopaux. Il continuait dans ce pauvre pays les traditions de charité et de zèle évangélique de Guillaume Grimoald de Grisac, qui fut le grand Pape Urbain V, sévère redresseur d'abus et de Durand de Mende, cet extraordinaire symboliste dont le Rational est le plus mémorable monument de déraison raisonnée. Personne mieux que lui n'était qualifié pour intervenir en faveur de ses ouailles qui étaient en même temps ses administrés. Le 31 décembre 1764, il publia un mandement pour ordonner des prières publiques à l'occasion de l'animal anthropophage qui désolait le Gévaudan. Ce mandement, qui nous est parvenu, a le mérite de nous donner quelques vues sur la Bête, telle que les esprits la concevaient et sur l'impression générale qu'elle produisait.

« Une Bête féroce, inconnue dans nos climats, y paraît tout à
« coup comme par miracle, sans qu'on sache d'où elle peut venir.
« Partout où elle se montre, elle y laisse des traces sanglantes de
« sa cruauté. La frayeur et la consternation se répandent ; les
« campagnes deviennent désertes, les hommes les plus intrépides
« sont saisis de frayeur à la vue de cet horrible animal destruc-
« teur de leur espèce et n'osent sortir sans être armés ; il est
« d'autant plus difficile de s'en défendre qu'il joint la force à la
« ruse et la surprise. Il fond sur sa proie avec une agilité et une
« vitesse incroyables, dans un espace de temps très court, vous le
« savez, il se transporte dans des lieux différents et fort éloignés
« les uns des autres : il attaque de préférence l'âge le plus tendre
« et le sexe le plus faible, même les vieillards, en qui il trouve
« moins de résistance.

Profitant d'ailleurs de la circonstance, le pasteur ne manqua point de faire du fléau une punition de Dieu adressant en particulier une vigoureuse admonestation au sexe « dont le principal « ornement qui devrait être la pudeur et la modestie, semble n'en « plus connaître, tend des pièges à l'innocence, captive les regards

« et sert d'instrument au démon pour séduire et perdre les « âmes. » Monseigneur de Choiseul en fut pour ses louables intentions.

Qu'était-ce donc que cette Bête ? Les versions différaient beaucoup ; voici la plus répandue ; un animal d'une extrême légèreté, gros comme un veau, long comme un cheval, le poil rougeâtre, orné d'une crête droite et d'une crinière hérissée, la gueule toujours béante, les oreilles courtes, le poitrail large, la queue longue et grosse, les pattes de derrière allongées, celles de devant plus courtes et armées de griffes. Telle la représente une gravure contemporaine que nous avons trouvée dans les archives de la Lozère.

Une naïve complainte de l'époque la dépeignait comme il suit :

Elle est longue et grosse,
 Très formidable,
 La tête comme un cheval,
 L'oreille en corne étonnable,
 Et le poil roux comme un veau,
 Les yeux étincelants,
 D'un regard redoutable,
 Sont deux brasiers ardents.
 Tout est épouvantable
 Dans cette horrible Bête
 Que le monde craint si fort,
 Car des pieds jusqu'à la tête
 Elle présage la mort.
 Cet animal subtil
 Que l'on suit à la piste,
 Ne craint point le fusil.
 Chacun a le cœur triste ;
 Les coups qu'on lui tire
 Ne font qu'effleurer sa peau ;
 Dans le cœur chacun désire
 De la voir dans le tombeau.
 Il s'avance en rampant
 Quand il veut faire chasse
 Derrière, non devant,
 Sur ceux qui la pourchassent,
 Puis d'un saut il s'élançe

En leur sautant au collet
 Et leur coupe avec aisance
 La tête tout franc et net.
 Par son agilité
 Il fait huit lieues par heure ;
 Sa grande activité
 Fait donc qu'il ne demeure
 Sur une seule terre
 Jamais que très peu de temps.
 Cette effroyable Bête
 Fait trembler nos habitants.

Les Etats du Languedoc, M. de Saint-Priest, intendant général et M. de Moutcane ayant échoué avec leurs dragons, le roi envoya pour diriger les battues M. d'Enneval le plus célèbre louvetier de France. Ce gentilhomme s'était fait accompagner de son fils, capitaine au régiment des recrues d'Alençon, corps de milices régionales ; il menait avec lui six limiers habitués à chasser le loup. Pendant plusieurs mois il organisa des battues à la tête d'une véritable armée ; si on en croit les écrits qui nous sont parvenus, il y eut des rassemblements dont l'un ne compta pas moins de 10.000 hommes. Ces chasses demeurèrent infructueuses.

Alors un certain Joas de Papoux proposa à l'Intendant de la province d'empoisonner la Bête en lui offrant des victimes préalablement intoxiquées : « Comme cet animal furieux ne fait sa proie que du sexe ainsi qu'il est dit par le bruit commun, il convient pour cet effet d'emprunter l'artifice pour que sa proie soit son véritable vengeur ; à cette cause, vu que ce monstre est acharné audit sexe, il faudrait qu'en tout lieu qu'il paraîtra, on fit des femmes artificielles, composées avec du plus subtil poison et les exposer à différentes avenues sur des piquets pliants pour inciter ce maudit animal à exécuter son indigne fureur et à avaler sa propre fin ; en sorte que, pour composer ces femmes postiches, c'est d'avoir premièrement trois vessies de cochon et le col d'une brebis ou mouton dépouillé à chaux vive. »

Le projet du rusé Joas du Papoux fut écarté et c'est regrettable ; pour me servir d'un mot de l'époque la Bête eût été bien *quinaude*.

Enfin un inconnu, émule de Vauban, élaborait pour prendre la Bête un tracé fortifié.

C'est un octogone régulier de quarante pieds de diamètre ; chaque face flanquée d'une fosse, chaque angle occupé par une

guérite, embuscade d'un tireur ; au centre du polygone une guérite centrale eut contenu trois enfants appât bien tentant pour la Bête.

Le rôle des enfants était peut-être un peu sacrifié. Est-ce pour cela que le plan de l'ingénieur inconnu fut repoussé, je l'ignore ; toujours est-il que la ruse répudiée on dut revenir au loyal combat. Et sa Majesté le Roi Louis XV envoya pour en finir son lieutenant de louveterie.

Ce n'était pas un mince personnage que François-Antoine seigneur de Bauterne, lieutenant des chasses de sa Majesté, porte Arquebuse du Roy. Il ne quittait guère Louis XV, habitant Versailles, suivant la Cour, passant d'une résidence à l'autre : de Versailles à Fontainebleau, à Choisy, à Marly, à la Muette, à Compiègne, à Trianon, à Saint-Hubert, à Rambouillet. Il fallait que le Roi fut bien sensible à la détresse du Gévaudan pour qu'il se sépara momentanément de son meilleur compagnon de chasse. Antoine entoura son expédition des plus sérieuses chances de succès en s'adjoignant des auxiliaires capables. Il emmena un garde général des chasses royales, trois garde-chasse de la Capitainerie de Saint-Germain, deux gardes du Duc d'Orléans, trois du Duc de Penthièvre.

M. de Saint-Florentin, Ministre d'Etat, le munit d'ordres et de lettres pressantes. L'Intendant d'Auvergne M. de Balainvilliers, le subdélégué de Saint-Flour M. de Montluc veillent à ce qu'il soit pourvu par les Consuls des Paroisses à tous ses besoins ; M. de Saint-Priest et M. Lafont subdélégué de Mende adressent des instructions semblables à leurs subordonnés. Antoine est en effet un envoyé extraordinaire du Roi ; après l'échec des tentatives provinciales il représente l'entrée en scène du pouvoir central : le Roi attend un succès.

Il n'attendit pas longtemps. Le 21 septembre 1765 Antoine rencontra la Bête dans les bois de Pommière dépendants de l'Abbaye Royale de Chazes près de Langeac et lui tira dans le flanc droit un terrible coup de tromblon. La Bête et Antoine en furent également par terre. C'est un garde de Monseigneur le Duc d'Orléans un nommé Reinhard qui l'acheva.

Le Gévaudan tout entier respira. Le Roi donna à son porte Arquebuse la Croix de Saint-Louis, 1000 livres de pension et pour son fils une compagnie de cavalerie.

Il en fallut bientôt rabattre. Trois mois après jour pour jour une jeune fille était dévorée, déjà un jeune garçon de Paulhac avait été

attaqué et blessé. La Bête était donc plus redoutable que jamais ; c'était à recommencer.

On eut recours au poison. Des chiens tués et savamment préparés furent exposés en différents lieux mais bien que fort appétissants la Bête les dédaigna. Le Marquis d'Apcher gentilhomme Auvergnat recommença les battues. C'est au cours de l'une d'elles qu'un chasseur nommé Jean Chastel dit le Masque rencontra et tua la Bête qui faisait ferme. Il faut croire ou plutôt on crut que cette fois c'était bien elle car de longtemps on n'en entendit plus parler.

Le nombre de loups tués dans cette période de 15 mois s'éleva à 679 ; il y avait de quoi inspirer aux survivants une salutaire terreur.

Il résulte clairement de tout ce que je viens d'écrire qu'il y eut en 1765 et dans les années suivantes non pas une Bête du Gévaudan mais une série de Bêtes dans le Gévaudan. C'étaient des loups plus nombreux que de coutume, plus affamés que d'habitude en raison de la détresse générale. Trouvant dans les bois qui couvraient les pentes escarpées des Cévennes, dans les avènes, les tindouls et les grottes des refuges inviolables ces carnassiers avaient acquis une audace incroyable. Comme ils s'étaient multipliés, le mal était partout.

Peut-être aussi s'en rencontra-t-il un d'une taille extraordinaire qui fut le protagoniste de la gent Cervière, un Lynx par exemple. Le Lynx d'Europe (*felis Lynx*) ou loup cervier des chasseurs mesure jusqu'à 1 mètre 50 de la tête à la queue ; fort rare aujourd'hui il ne craint pas dans certaines circonstances d'attaquer l'homme ; on n'en signale plus dans les Cévennes. Cependant Buffon qui examina la Bête que tua Chastel la déclara tout simplement loup ; allez donc contredire M. de Buffon.

Il est assez surprenant que des gens occupant de grandes charges dans l'Etat aient accepté si facilement l'hypothèse d'un animal renouvelé de la Fable ; passe encore pour Monseigneur de Choiseul, par profession, ami du merveilleux, mais que penser de l'Intendant du Languedoc, du Commandant de la Province, des Comtes de Morangiers, d'Apcher et de tant d'autres gentilshommes parfaitement persuadés qu'il s'agissait de combattre une espèce de Chimère. Aujourd'hui on serait plus incrédule, la Bête existerait qu'on n'y croirait pas.

Le souvenir de la Bête du Gévaudan s'est maintenu très vif dans

dans la Lozère. Il y a 5 ou 6 ans traversant avec quelques amis les solitudes arides du Causses de Sauveterre j'étais arrivé au bord du Tarn dans la pittoresque petite ville de Sainte-Enimie, Là, au milieu du vieux pont qui franchit la rivière un homme et une femme entourés d'auditeurs attentifs, chantaient à l'unisson une complainte sur la Bête du Gévaudan. Du bout d'une baguette l'homme montrait un des épisodes qui se déroulant reproduisaient sur une sorte de tableau-affiche les différents exploits de la Bête. La mémoire du Pape Urbain V, illustration du Gévaudan, est bien oubliée aujourd'hui; la Bête jouira toujours de la même célébrité. L'avenir est aux Bêtes, et déjà le présent.

On ne saurait cependant récolter toutes les gloires; M. Pellerin, chef de la grande maison de ce nom, auquel je me suis adressé, a eu l'obligeance et je suppose la confusion, de m'avouer que l'imagerie d'Epinal avait oublié la Bête du Gévaudan.

La Bibliothèque Nationale possède dans sa réserve un volume composé de pièces d'origines différentes *concernant la Bête féroce du Gévaudan*.

On y rencontre des portraits de la Bête qui ressemble tantôt à un caméléon, tantôt à un crocodile, tantôt à une hyène. Le volume se termine par un poème sur la *Bête monstrueuse et cruelle du Gévaudan*. En voici le sommaire: Exposition des fureurs de la Bête. — Digression très curieuse sur la fête de la Gargouille qu'on célèbre à Rouen. Réflexions sur la galanterie qui semble régner dans les démarches de la Bête du Gévaudan et sur son détestable abord. — Portrait dudit monstre. — Réflexions utiles sur la cherté du bois qu'il occasionne. — Description des chasses où on a manqué la Bête. — Projet intéressant de faire un beau miracle à l'encontre de cette Bête.

(*Il n'épargnerait pas la fille d'un grand prince*) dit dans son quatrième vers le poète parlant du monstre; et l'éditeur dans une note au bas de la page porte ce jugement: « Ce vers peint merveilleusement la férocité et pour ainsi dire l'impolitesse du monstre. » Ce poème est une joie d'un bout à l'autre. L'auteur appelle la Bête un *loup garrou* et l'éditeur immédiatement d'ajouter une note: *animal singulier que M. de Buffon a oublié par malheur dans son histoire naturelle, voyez l'histoire de M. Ouffle*.

M. Ouffle ira à la postérité avec la Bête du Gévaudan.

Victor JACQUEMONT DU DONJON.